Le Salève et ses carrières de sable ocre, jaune ou blanc

Pour faire suite à l'article de la semaine dernière, retrouvons Bernard Lugaz et ses souvenirs d'ouvrier à la carrière de Vovray : « *Nous travaillions sans encrage dans la paroi, détachant des blocs de grès friables à l'aide d'une barre à mine de trois mètres de long. Dans les parties plus dures, l'artificier utilisait des explosifs. Les blocs étaient ensuite cassés à la masse au pied de la falaise. Pour transporter le sable jusqu'au silo situé au bord de la route, le propriétaire de la carrière avait installé un câble muni de deux godets. Le système était simple, mais ingénieux : en descendant, le godet plein de sable faisait remonter le godet vide ! Avant de remplir le godet, les ouvriers utilisaient un crible pour séparer les petits cailloux du sable. Au bord de la route, le silo d'une capacité de 14 m² était rempli par les godets. Il était vidé deux fois par jour par un camion qui a livré ce sable siliceux aux verreries de Saint-Prex, en Suisse, de 1946 à 1960. Durant cette période, plus de 100 000 m² de sable ont ainsi été exploités dans cette carrière équipée sommairement d'une cabane pour ranger les outils et d'une poudrière - sorte de coffre-fort encastré dans la roche - servant à stocker la poudre et les détonateurs un peu à l'écart.* » Historiquement, ces grès sidérolitiques de sable du Salève étaient destinés à différents usages selon leur couleur, qui variait en fonction de la teneur en oxyde de fer des différents gisements. Le sable ocre, très riche en fer, a été exploité au Salève durant les Ve et VIe siècles par les Burgondes, notamment sur le site des rochers de Faverges, sur la partie sommitale du massif. Ces derniers utilisaient des bas-fourneaux, sorte de fours creusés et remplis de charbon de bois où la roche ferreuse était introduite vers le bas du fourneau par une cheminée. Les températures élevées et le monoxyde de carbone provoquaient alors la réduction des oxydes de fer, réaction chimique permettant de former le fer métallique utilisé ensuite pour forger des armes et des outils. Une bonne partie des mares rondes que l'on trouve sur le Salève sont en fait les vestiges de ces bas-fourneaux burgondes. Six cents ans plus tard, durant les XIIe et XIIIe siècles, les moines chartreux de Pomier ont également utilisé ce sable ocre, notamment pour forger des outils. Le sable jaune, contenant peu de fer oxydé, était quant à lui utilisé pour la confection de mortiers et d'enduits. C'est à lui que l'on doit la couleur jaune des enduits traditionnels utilisés pour les extérieurs des maisons. Dans les années 1920, ce sable a aussi été utilisé par une usine de briques à Annecy. Quant au sable blanc, que nous avons déjà largement évoqué et qui uniquement composé de quartz, il était principalement utilisé pour la fabrication du verre. De 1766 à 1807, les carrières du Salève avaient le monopole de la "Verrerie de Sales", près de Thorens-les-Glières, fondée en 1755 par le marquis de Sales. L'exploitation et le traitement du sable blanc du Salève permettaient la fabrication de cristaux fins de grande qualité. Ces sables étaient également utilisés pour récurer les cuivres des fruitières, ce qui donna l'idée à deux habitants de Cruseilles de fabriquer une crème à récurer connue sous le nom de "BD". Le slogan publicitaire de cette société était assez amusant : « *Tout ce qui brille n'est pas de l'or, mais pour faire briller BD vaut de l'or !* »

Lors des Journées du Patrimoine en 2011, Bernard Lugaz a évoqué le fonctionnement de la carrière de Vovray-en-Bornes.

DOMINIQUE ERNST